

Histoire familiale

1916 - 1945

La guerre 14-18

Maurice Geneau de Lamarlière
La bataille de la Somme

L'entre 2 guerres

La guerre 39-45

Paul Geneau de Lamarlière
La drôle de guerre
La guerre : Mai 40
La captivité
Le retour : 1945

Que sont ils devenus ?

PREFACE

Au départ de ce modeste travail il y a un petit carnet (9 x 14 cm) que j'ai retrouvé après la mort , le 19 octobre 2002 , de papa , ou papy pour ses petits enfants . Ce carnet contenait les notes qu'il avait prises sur les événements durant la période de la « drôle de guerre » en 1939 , la guerre en mai 1940 , la captivité en Poméranie (ouest de la Pologne) et le retour par Odessa et Marseille le 3 mai 1945.

Ces notes , écrites au crayon de bois , sont une succession de phrases courtes ou de quelques mots sans commentaires ni appréciation , relatant jour par jour les principaux événements de vie .

Très vite j'ai voulu associer cette période de vie « donnée » à la France à celles de son père Maurice mort en août 1916 durant cette épouvantable guerre de 14 – 18 . Je voulais ainsi rendre hommage à tous nos aînés pour le sacrifice et ne jamais l'oublier . Si aujourd'hui nous vivons en paix une vie agréable , cela fait suite à la prise de conscience des horreurs que ces générations ont vécues .

Enfin j'ai essayé de relier ces 2 destins et celui de leurs proches , grâce aux quelques photos et documents fournis par Hubert Geneau de Lamarlière (mon cousin germain) et Thérèse Thelu Bonvoisin (cousine germaine de papa) et en rassemblant les infos en ma possession ou dont j'ai le souvenir .

Voici en quelques lignes , le résumé de ces tranches de vie :

Maurice Généau de Lamarlière , l'un de ces poilus de la bataille de la Somme , est décédé le 21 août 1916 à l'âge de 39 ans , à l'hôpital militaire d'Amiens des suites de maladie . Il était marié avec notre grand-mère Edwige (appelée « bonne maman ») . Ils avaient eu 4 enfants , tous nés à Pittefaux , au Lucquet , où Paul est né le 2 mai 1916 . Il s'en suivit pour notre grand-mère des moments très difficiles , allant habiter à Neufchatel (près de Hardelot) , puis à Fiennes dans une petite ferme (près de Guines) puis Cagnicourt dans une ferme un peu plus grande (entre Cambrai et Arras , à quelques kms de Queant) . Il faut imaginer sa vie avec 4 enfants et les conditions de l'époque (peu de revenus , pas de protection ni de sécurité sociale , ... mais aussi pas de téléphone , de voitures , ... l'électricité en quelle année ? ...) . Heureusement il y avait les liens très forts avec la grande famille de Maurice et ceux avec sa famille Geneau , tous étant dans un rayon de 30 kms .

A peine une vie normale était en train de se reconstituer que les 3 fils sont appelés en 1939 pour « sauver » la France . C'est la 2ème guerre mondiale . Ils sont faits prisonniers tous les 3 dans des stalags en Allemagne ou Pologne et n'en reviendront qu'en 1945 . Edwige assurera avec sa fille Simone les travaux de la ferme (voir photo avec les 8 chevaux et les 5 ouvriers) . Heureusement le courrier en ces temps de guerre fonctionne bien , au début , même avec les prisonniers (y compris avec les colis) .

Paul commence son service militaire en octobre 1937 et avant la fin de celui-ci il démarre en août 1939 la « drôle de guerre » , puis c'est la guerre du 10 au 31 mai 1940 . Il est arrêté à Lille et fait prisonnier comme des millions d'autres à Stargard (stalag II D) à la frontière germano polonaise puis à Hammerstein (stalag II B) sur le bord de la mer Baltique . Il y travaille dans différentes fermes , y est plusieurs fois malades . Libéré par les russes le 8 mars 1945 , c'est le retour où prisonniers et allemands sont cette fois dans la même galère . Cela se fait à pied , en train et après moult pérégrinations , il embarque à Odessa , passe au large d'Istanbul pour arriver à Marseille le 3 mai 1945 . C'est ensuite la remontée en train avec ses multiples arrêts pour arriver à Cambrai le 5 au soir .

Ainsi se clôt pour lui 7.5 années d'affilé de sa vie depuis son incorporation dans l'armée .

Le texte qui suit contient certainement plusieurs erreurs . Il y a aussi beaucoup d'événements ou moments de vie qui me sont inconnus (pour le moment) . Ainsi ce document sans prétention pourra être corrigé ou complété . Merci d'avance à tous ceux qui pourraient y contribuer .

La Guerre 14-18

Maurice Auguste Louis Emile GENEAU de LAMARLIERE

Né le 16 décembre 1876 à Nesles (62)

Fils aîné de Augustin GENEAU de LAMARLIERE (1849 – 1922) , cultivateur
ferme de La Haye (à la limite de la forêt d'Hardelot , avant Neufchatel .
de Louise CALAIS (1847 – 1932) .

marié à Samer le 26 / 6 / 1906

avec Edwige Marie Anne GENEAU (née le 5 / 10 / 1883 à Samer ? ? + 4 / 10 / 1963)

enfants , tous nés à Pittefaux

Lucien né le 11 / 1 / 1908 + 24 / 2 / 1987

Simone née le 22 / 8 / 1909 + 27 / 5 / 1993

André né le 8 / 7 / 1912 + 20 / 5 / 1999

Paul né le 2 / 5 / 1916 + 19 / 10 / 2002 .

Il est à noter que tous précisaient , quand ils en parlaient , être nés au Lucquet

Maurice est Mort pour la France le 21 Août 1916 (à 39 ans) à l'hôpital temporaire n°10 d'Amiens à la suite d'une maladie contractée en service (certainement le typhus) . Compte tenu de son âge et de sa situation de famille il était en 2^{ème} ligne dans la « Bataille de la Somme » .

Grade : 2^{ème} canonnier conducteur

Corps : 29^{ème} régiment d'artillerie .

N° matricule : 18623 au Corps . Cl : 1896

N° matricule : 2214 au recrutement de St Omer .

Maurice avait repris au printemps 1908 la ferme de Cuverville à 1.5 km de Pittefaux à côté de la ferme du Lucquet de l'autre côté de la rivière le wimereux .

Maurice et Edwige sont enterrés dans le cimetière de Neufchatel .

La guerre 14-18 en chiffres

Au total 73 millions d'hommes ont pris part au conflit qui a fait 9.5 millions de tués ou disparus et 21 millions de blessés dont

Russie : 18 millions de soldats mobilisés pour 1.8 millions de tués ou disparus .

France : 7.9 millions de soldats mobilisés pour 1.8 millions de tués ou disparus .

Gde Bretagne : 8.9 millions de soldats mobilisés pour 0.900 millions de tués ou disparus .

Italie : 5.6 millions de soldats mobilisés pour 0.578 millions de tués ou disparus .

Etats-Unis : 4.3 millions de soldats mobilisés pour 0.114 millions de tués ou disparus .

Mais aussi Roumanie , Serbie , Belgique , Grèce , Portugal , Monténégro , Japon .

Allemagne : 13.2 millions de soldats mobilisés pour 2.0 millions de tués ou disparus

Autriche-Hongrie : 9 millions de soldats mobilisés pour 1.1 millions de tués ou disparus .

Turquie : 3 millions de soldats mobilisés pour 0.804 millions de tués ou disparus .

Bulgarie : 0.4 millions de soldats mobilisés pour 0 087 millions de tués ou disparus

Le dernier « poilu » français Lazare Ponticelli est mort le 12/3/2008 .

La bataille de la Somme

Au début de l'année 1916 , les deux grandes armées qui s'opposaient restaient confinées dans une ligne de tranchées qui s'étendaient sur une distance de 966 kilomètres à partir de la côte belge, traversant la France, jusqu'aux frontières de la Suisse. C'est là que des hommes s'affrontèrent dans la



Pittefaux



Maurice



Edwige



La mère de Maurice



pourriture qui jonchait la zone neutre (No Man's Land) et durent faire face aux pénibles réalités que sont la saleté, la maladie et la mort.

Bien que la guerre de tranchées convînt essentiellement à la défensive, les deux armées s'en tenaient aux méthodes conventionnelles et démodées et envoyaient l'infanterie attaquer de front les positions ennemies. Les assauts redoublés ne parvenant pas à percer les lignes ennemies, les pertes augmentaient à une vitesse effarante et le front occidental s'enlisait dans un bain de sang.

En 1916, les Alliés adoptèrent comme stratégies le lancement d'offensives simultanées sur les fronts occidental, oriental et italien. Pour le premier, on décida que Français et Britanniques mèneraient vers le milieu de l'année une offensive conjointe dans la région de la Somme.

Le commandant en chef des armées allemandes allait cependant déjouer les plans des Alliés en frappant le premier en février. Il décida d'attaquer la ville fortifiée de Verdun, estimant -et il vit juste- qu'elle présentait une telle importance stratégique pour la France que celle-ci la défendrait jusqu'au dernier homme. Il tenterait d'attirer les troupes françaises dans l'étroit et dangereux saillant, de les anéantir à coup d'artillerie et de saigner ainsi la France à blanc. Le 21 février, les Allemands déclenchaient leur offensive et, pendant plusieurs mois, les soldats des deux camps allaient s'affronter et les obus pleuvoir dans un cauchemar de mort qui coûterait cher aussi à l'armée allemande. Le sort de la France dépendant de Verdun, sa chute devenait dès lors une question de prestige pour les troupes allemandes. Les combats cessèrent à Noël ; 800 000 hommes étaient morts dans cette guerre d'usure.

Au plus fort de l'holocauste, les Français pressèrent sir Douglas Haig, le nouveau commandant des forces britanniques, de déclencher au plus vite l'offensive de la Somme afin de relâcher la pression allemande sur Verdun. L'armée française ayant été décimée à Verdun, tout le fardeau de l'effort de guerre reposait dès lors sur les épaules britanniques.

On prépara soigneusement la campagne en mobilisant un maximum de troupes et d'armes. La stratégie était la même; le tout était d'utiliser d'avantage d'hommes et de canons. À la fin de juin, tout était prêt pour la grande offensive et Haig comptait démanteler les défenses ennemies et ouvrir une brèche pour sa cavalerie qui parviendrait ensuite en rase campagne. Malheureusement pour lui, l'armée allemande informée depuis longtemps de l'offensive imminente, l'attendait de pied ferme, solidement retranchée le long de la crête de collines calcaires et puissamment armée.

Les pertes subies par l'armée britannique en ce premier jour de la bataille de la Somme (le 1er Juillet) s'élevèrent à 57 470, dont 19 240 furent mortelles. Aucune unité ne subit des pertes plus cruelles que le *Newfoundland Régiment* qui comptait 801 hommes au début du combat. Lorsqu'on fit le lendemain l'appel des survivants indemnes seulement 68 répondirent «présent». Les statistiques définitives révélant l'anéantissement presque total du bataillon furent les suivantes: 233 tués ou morts de leurs blessures, 386 blessés et 91 portés disparus. Tous les officiers qui participèrent à l'attaque furent tués ou blessés.

La bataille de la Somme se poursuivit sans relâche pendant cinq mois encore.

Le Corps canadien prit également part aux combats à la Somme. Après leur campagne dans les Flandres, les Canadiens se joignirent à l'offensive de la Somme en août 1916. Au cours des mois qui suivirent, ils combattirent à plusieurs reprises et confirmèrent leur réputation de troupes de choc destructives mais seulement au prix de plus de 24 000 hommes.

La campagne de la Somme prit fin en novembre 1916. Ralenties par la boue, les forces alliées n'avaient gagné que dix kilomètres de terrain sur les défenseurs allemands. Il leur en coûta 620 000 vies côté anglais,canadiens et français et 400000 vies côté allemand .

Texte rédigé et lu par Adrienne GdL , sœur de Maurice (épouse de Paul Bonvoisin et mère de Thérèse Thélu) .

*« A la mémoire de Mr Maurice Geneau de Lamarlière (29é Reg d'Artillerie)
Mort le 21 août 1916 ;*

Avant de monter à l'autel pour offrir à Dieu le sacrifice divin, je viens recommander à vos charitables prières l'âme de Mr Maurice Geneau de Lamarlière mort pour la patrie à l'hôpital militaire d'Amiens des suites de maladie contractée au front.

L'annonce de sa mort a jeté la consternation dans tout le pays, aux alentours et même au loin .Il est mort ,c'est donc fini désormais pour ici bas .

De pareils coups, n'importe où ils frappent sont toujours profondément douloureux .

Nulle part ils ne peuvent l'être davantage qu'en cette ferme de Cuverville * où il y aura 9 ans je pense, au printemps prochain ,deux jeunes époux apportaient avec leur mutuel amour et un infatigable courage , une joyeuse confiance en l'avenir qui s'ouvrait devant eux souriant .

Ils étaient vraiment faits l'un pour l'autre, issus tous deux de ces vieilles familles terriennes du boulonnais, aux nobles traditions du travail , d'honneur , et de foi chrétienne qui , dans la ferme ancestrale voient souvent l'un des fils succéder au père sur les mêmes terres fécondées par le labeur , les soins , les sueurs , c'est-à-dire quasi le sang de plusieurs générations !

Ils étaient faits l'un pour l'autre. Aussi quand ils vinrent parmi vous prendre possession du nouveau foyer qu'ils allaient fonder, notre cher Pittefaux les accueillit avec la plus cordiale sympathie en leur souhaitant sans réserve prospérité et bonheur !

Mais voici que tout à coup un soir l'épouse se trouve seule au foyer désert.

O néant des choses humaines !

Un mot, un seul mot avait suffi pour ébranler , en attendant de l'abattre , le fragile édifice de ces espérances terrestres pour jeter l'angoisse en ce cœur où il n'y avait jusque là que la joie et l'espoir : la guerre . La guerre , mot redouté toujours et aujourd'hui maudit ! La patrie le réclamant Mr de Lamarlière eut à peine le temps de serrer contre son cœur celle qu'il entourait du double amour d'époux et de père . Il partit bravement où le devoir l'appelait et cela pendant qu'ici une âme explorée le suit partout et toujours d'une pensée émue, le jour malgré un labeur incessant , la nuit en ses longues heures d'insomnies , dans la chambre solitaire où tout parle de l'absent et où le mystère des ténèbres ajoute encore aux frémissements d'un cœur anxieux .

Il y MF depuis plus de deux ans , il y à travers l'Europe en feu des milliers et des milliers de maisons , riches ou pauvres , devenues comme autant de jardins des oliviers , où des millions d'âmes agonisent écrasées sous le poids de la Croix .

Heureuses alors , celles qui croient en Dieu , en sa bonté , en sa sagesse , en la vie future où tout se paiera et où l'on pourra se retrouver .

Heureuses surtout celles qui savent prier et qui tout en suppliant Dieu d'écarter le calice de douleurs ajoutent comme Jésus à leur cri de détresse le Fiat de la résignation chrétienne « Père que votre volonté soit faite et non la mienne » .

Heureuses celles qui dans ces interminables nuits sans sommeil ont un chapelet et s'en servent pour appeler à leur secours l'aide maternelle de celle qui s'appelle si justement la Vierge des douleurs , et la Reine des martyrs .

Quelle mère , quelle épouse a jamais souffert comme Marie , mère de Jésus . Au foyer de Maurice Geneau de Lamarlière , un quatrième enfant était venu depuis quelques mois , ange consolateur descendu du ciel en cet autre Gethsémani , à l'heure même où le calice de la souffrance allait bientôt déborder . Cet enfant , il eut le bonheur de le voir et de le serrer dans ses bras et sur sa poitrine , mais ce bonheur fut le dernier de sa vie .

Oui , pleurez vous tous qui l'avez aimé et souvenez vous qu'avec la grâce de Dieu vos larmes seront un baume pour votre coeur meurtri .

Pleurez mais non pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance , pleurez en chrétiens qui croient fermement en une autre vie où si on le veut on se retrouvera pour une éternité de bonheur !

Car je le demande à tous les hommes de bon sens et de bonne foi , est il possible que pour ces milliers de héros qui ont donné leur vie pour leurs frères , est il possible que tout soit fini après la mort ? Est il possible d'admettre que leur généreux sacrifice restera sans récompense et que par conséquent d'entre ces vaillants tombés face à l'ennemi et les lâches qui ont fui pour épargner leur misérable peau , ce sont ceux-ci qui ont eu raison ?

Est il possible d'admettre que de ces héros , il ne restera plus qu'un cadavre en décomposition jeté pèle mêle avec des milliers d'autres français et boches dans une fosse commune et anonyme ? Non ce n'est pas possible . La raison , le bon sens , l'équité naturelle se révoltent contre ces blasphèmes injurieux à la dignité humaine tout autant qu'à la majesté divine .

Aussi d'un bout à l'autre du monde , à la vue des terribles mais éloquents spectacles de cette épouvantable guerre , tous ceux qui savent réfléchir et conclure s'écrient d'une seule voix : puisqu'il en est ainsi 'credo vitam aeternam' , je crois à la vie éternelle , je crois à la résurrection des morts , je crois à la justice de Dieu qui un jour paiera au centuple le sang de l'époux et du fils , les larmes des veuves et des mères .

Je crois à la vie éternelle . Je crois à l'âme immortelle.

Alors que le corps qui lui servait d'enveloppe ici bas tombait inerte dans un fleuve de sang ou sous l'emprise de la fièvre, elle s'en est allée, elle, devant Dieu. Elle nous attend là haut. Où plutôt elle est ici, à côté de vous, l'âme de ceux qui vous ont tant aimé. Elle est ici invisible sans doute mais réellement présente vous protégeant et vous aidant.

Car ce n'est pas seulement pour elles-mêmes qu'elles ont espéré et mérité, les nobles victimes de la guerre en offrant leur vie à Dieu, c'est pour nous tous !

Leur sang versé sera une semence féconde d'où sortira pour la patrie mais particulièrement pour leur famille, plus directement unie à leur sacrifice, une riche moisson de bénédiction et de bonheur. Ils ont semé dans la douleur et vous récolterez dans la joie. C'est ainsi toujours, cultivateurs de Pernes et de Pittefaux vous le savez bien, si vous n'affrontez pas aujourd'hui la pluie et le vent glacé de l'automne pour labourer la terre et jeter la semence en son sein qui n'est redevenu fécond qu'après avoir été déchiré par le fer de votre charrue (travail de l'homme, souffrance du sol) vous ne récolteriez pas, l'été venu, au prix de vos sueurs encore, ces lourdes gerbes qui font votre orgueil et votre joie. Et pour produire, la semence elle-même doit, substance vivante, être enterrée, se décomposer et subir comme une espèce de mort d'où sortira une nouvelle efflorescence de vie.

Il en est ainsi dans l'ordre moral, c'est du sacrifice que naît la vie, la souffrance expiatrice et semence de bonheur !

Sur les tombeaux de nos soldats, morts pour la patrie, les blés fleuriront plus beaux. C'est-à-dire que leur sang héroïquement versé méritera à notre patrie des générations nouvelles, plus fortes, plus grandes, parce que plus chrétiennes, qui feront dans les siècles futurs sa prospérité et sa gloire. Le sang du Christ sur le calvaire a racheté l'humanité pécheresse, le sang de nos martyrs, nos larmes et nos prières paieront à Dieu la dette de la France coupable et repentante.

Ainsi s'en est allé celui que nous pleurons aujourd'hui, c'est en chrétien qu'il a passé sa vie sur cette terre, c'est en chrétien qu'il s'est préparé à la mort. Homme de devoir il s'est mis en règle avec Dieu comme avec la patrie.

Après avoir lavé son âme dans le sacrement de pénitence, il l'avait fortifiée du pain divin de l'Eucharistie. Soldat il était prêt pour la revue du grand Roi, Maître du monde et souverain juge des vivants et des morts.

Dieu avant de l'appeler lui accorda une dernière joie, celle de revoir quelques instants près de son lit de douleurs la compagne de sa vie, sa dernière pensée, sa prière suprême furent pour ses enfants en même temps qu'il remettait son âme entre les mains de son Père des cieux, il confiait à la Providence ceux qu'il laissait ici bas. Son espérance ne sera pas trompée, Dieu le bénira en ceux qu'il aimait. Que son âme repose en paix. Puisse nous tous mes frères, vivant et mourant comme lui, aller le revoir un jour au ciel.

Lettre envoyée par la mère de Maurice

« Nesles 5h du soir

Mes chers enfants,

Nous venons d'apprendre la triste nouvelle, quel malheur pour nous tous, pauvre Maurice ! Nous qui conservions toujours un petit espoir de le revoir et maintenant il faut que nous en faisons le sacrifice que nous nous résignons à la volonté du bon Dieu, sans doute que vous avez vu Emilie, elle regrettera bien de n'avoir pas parti hier pour le voir encore, c'est de notre faute. Embrassez le encore pour nous ce cher Maurice et pourriez vous nous rapporter un peu de cheveux.

Maurice Bodart est ici, il se propose de partir demain soir pour vous rejoindre.

Qu'Edwige prenne courage pour supporter cette épreuve.

Je vous embrasse tous de tout cœur

Votre mère J.

Louise.

Quel sacrifice pour nous de ne plus le voir !

N'oubliez pas d'envoyer une dépêche à notre pauvre Augustin. »

Lettre envoyée par Sœur Angèle (infirmière) à Adrienne .

« Amiens , le 10

Mademoiselle ,

J'ai reçu votre lettre hier au soir et afin de vous donner ses nouvelles sur la position de votre frère j'attendais la visite du Major sûre alors de ne pas me tromper . Son état n'est pas bon , mais lorsque je vous ai écrit rien n'était encore déclaré . Ce matin on craint la typhoïde et en raison de sa force on n'est pas très rassuré . Cependant j'ai entendu le major dire que l'on vous prévienne que son état était très grave , je ne sais si c'est à vous ou à sa femme . En tout cas je me fais un devoir de vous avertir . Les soins lui sont prodigués par ces Messieurs et rien n'est négligé pour le tirer de là , néanmoins les complications sont si vite survenues que de crainte de surprise si vous pouviez venir le voir vous verriez par vous même son état .

De lui-même lundi dernier il a demandé à Mr l'aumônier de le confesser afin de communier le jour de l'Assomption .Donc vous voyez chère demoiselle que jusqu'à hier nous ne pouvions prévoir ce qui pourrait lui survenir .

Je prie bien pour lui et pour vous tous et j'espère que le bon Dieu nous aidera à le sortir de là . Mr son frère est venu le voir dimanche . Si toutefois sa femme n'était pas prévenue je vous prierai de la faire prévenir . Mes respects à vos parents et croyez Melle à tout mon dévouement .

Sœur Angèle » .

Lettre envoyée par l'abbé Chantraine

« Thiembronne , le 25 Août 1916

Bien chers amis ,

Quelle triste nouvelle m'a apportée hier soir le télégramme , et combien je compatis à la grande peine qui de nouveau vous accable ! Devant de pareils coups , comment ne pas rester abasourdi , muet de stupéfaction . On a peine à se rendre à l'évidence . Et pourtant c'est bien vrai ! Votre cher Maurice n'est plus ! Pour ma part je me tranquillisais sur son sort , le sachant à l'arrière et le croyant pour ainsi dire invulnérable , lui dont la santé était si florissante . Que les jugements des hommes sont souvent erronés . Ne cherchons pas à pénétrer les desseins de Dieu , ils sont insondables .

Pleurons dans ces rudes épreuves , mais pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance . A ceux-ci laissons la désolation stérile , pour nous la soumission riche en mérites devant Dieu . Aussi , mes chers amis , ce que je demande avant tout au bon Dieu pour vous c'est qu'il vous donne la force , toute surnaturelle , de supporter chrétiennement ces coups répétés de la mort .

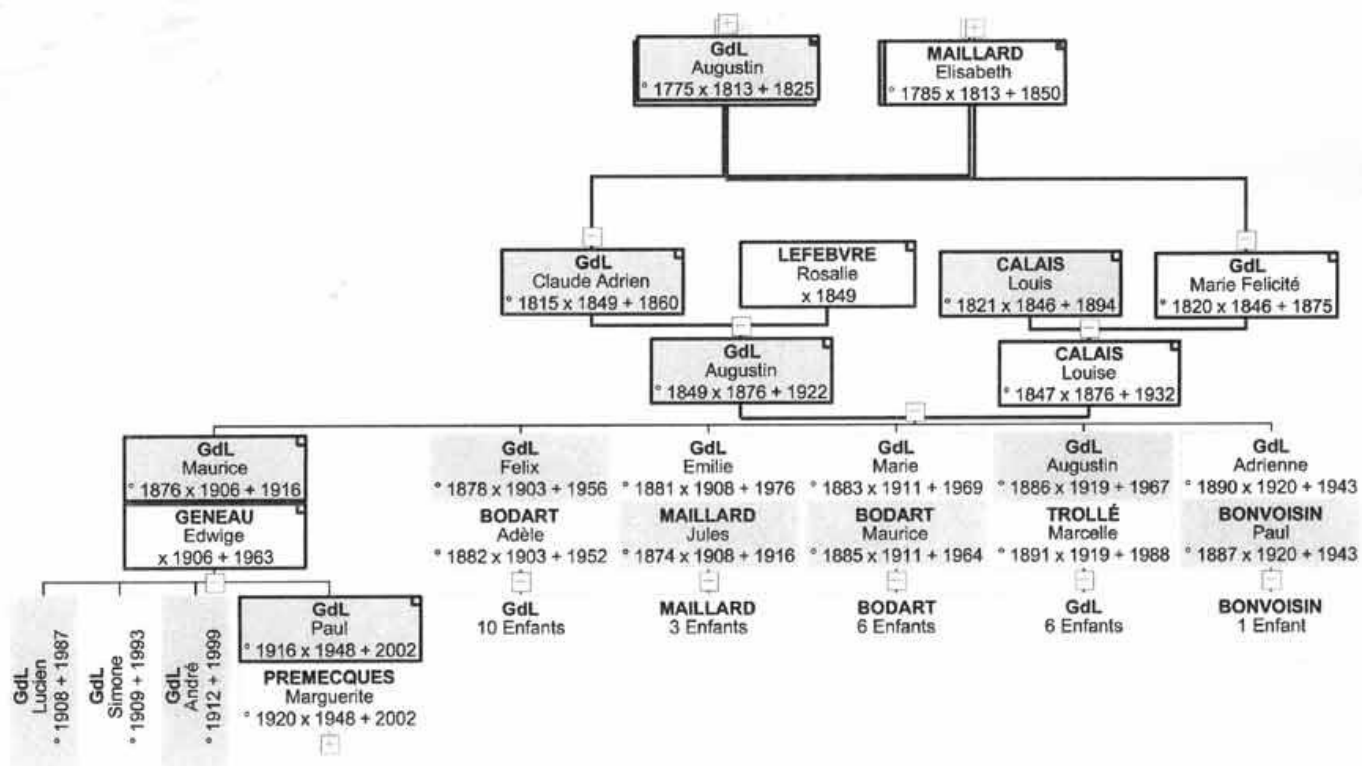
Dites bien à vos enfants et particulièrement à Madame Maurice la grande part que je prends à votre deuil , et gardez l'assurance de ma sympathie attristée .

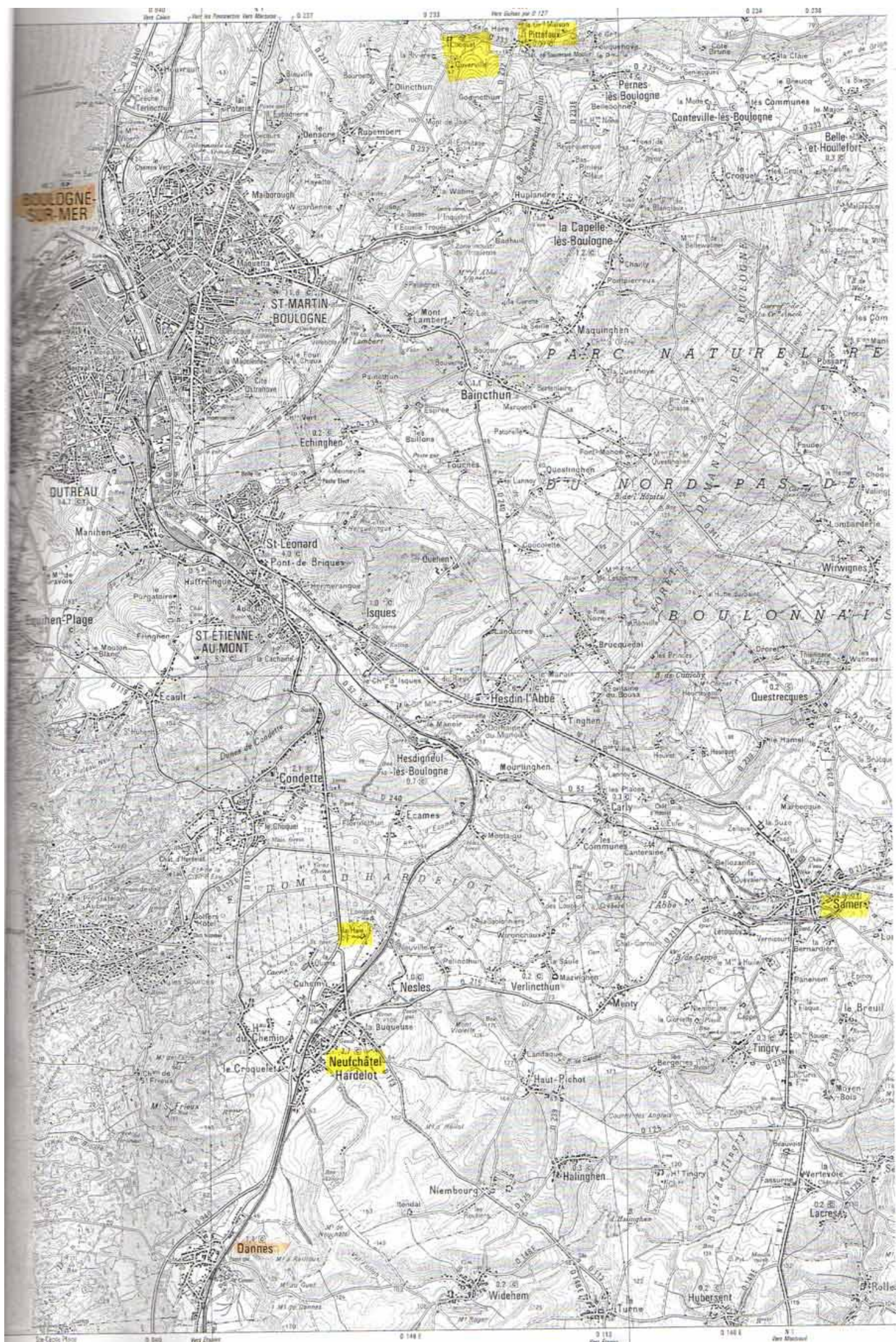
Votre affectueux dévoué en

Chantraine

IL y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles d'Augustin . Je compte qu'Adrienne voudra bien m'envoyer quelques mots avec quelques détails sur la mort de Maurice .

Bon courage à tous , malgré tout . en union de prières . »





L'entre 2 guerres

Le couple (Maurice et Edwige) s'était installé en 1908 dans une ferme à une bonne centaine de mètres du ruisseau le Wimereux dans le hameau du Lucquet au lieu dit « Cuverville » faisant partie du village de Pittefaux .

A propos de la ferme du Lucquet (à environ 300 m de celle de Cuverville) était habitée par des cousins Calais . En 1840 , Louis Calais vint s'y installer et la laissa à son fils Louis en 1846 qui s'y maria avec Félicité Geneau de Lamarlière . Ce couple eut 9 enfants . En 1870 , le couple Louis et Félicité quitte le Lucquet et y laissent leurs 2 aînés : Louise et Léonard . Ces 2 enfants se marièrent la même année en 1876 : Louise avec Augustin Geneau de Lamarlière , père de Maurice (notre grand père) . Ainsi quand il s'installe Maurice à comme voisin son oncle Léonard qui mourut au Lucquet en 1929 (à 78 ans) .

Après le décès de son mari , Edwige (ma grand-mère) se retrouve seule avec 4 enfants âgés de 8,5 ans , 7 ans , 4 ans et 4 mois . Certainement n'a-t-elle pas pu continuer l'exploitation agricole car cela était impossible avec une petite exploitation , des terres difficiles à travailler dans le Boulonnais , et , je suppose des vaches laitières . Les allocations familiales , la sécu , etc ... n'existent pas , peut être Edwige a-t-elle une pension de veuve de guerre . De même , difficile de compter sur ses parents qui ont alors 64 et 57 ans , ni sur ceux de Maurice ses beaux parents ont respectivement 67 et 69 ans .

Dans les années 1920 , rappelons que les voitures particulières à moteur n'existent pratiquement pas , il n'y a pas de téléphone , l'électricité n'arrive pas partout (certainement pas à Pittefaux dans cette ferme de Cuverville complètement isolée ,) . Très vite (1917 ou 1918) Elle décide de s'installer à Neufchatel , village à proximité de ses beaux parents qui sont dans la ferme de la Haye située à la sortie du village vers Boulogne juste derrière la forêt d'Hardelot . Neufchatel se situe également à 10 km de Samer où ses parents ont vécu jusqu'à leur mort .

Très jeune , Paul passe des vacances avec sa mère chez sa tante Albertine Hache (sœur d'Edwige mariée à ...) à Pihen les Guines dans la maison de La Rocherie .

Paul va ensuite au collège de Haffringue à Boulogne jusqu'à l'âge de ?? (15 ans) . Paul a toujours conservé des liens avec ses cousins germains côté GdL (ceux du Lot et Garonne) , sans doute grâce à des vacances passés chez eux ?

Vers 1928 (selon photo) , la famille est installée à Fiennes près de Guines . Lucien a 20 ans maintenant . Il a appris le métier d'agriculteur chez son oncle Paul Bonvoisin (époux d'Adrienne , sœur de Maurice) .

La famille est unie et il y a de nombreux contacts avec les frères et sœurs de Maurice et Edwige . En particulier avec les Maillard qui habitent Dannes (le moulin) et les Bonvoisin , Thérèse leur fille unique étant très proche de ses cousins .

A noter que les 2 garçons aînés Lucien et André ont dû faire leur service militaire dans les années 1927 – 1931 .

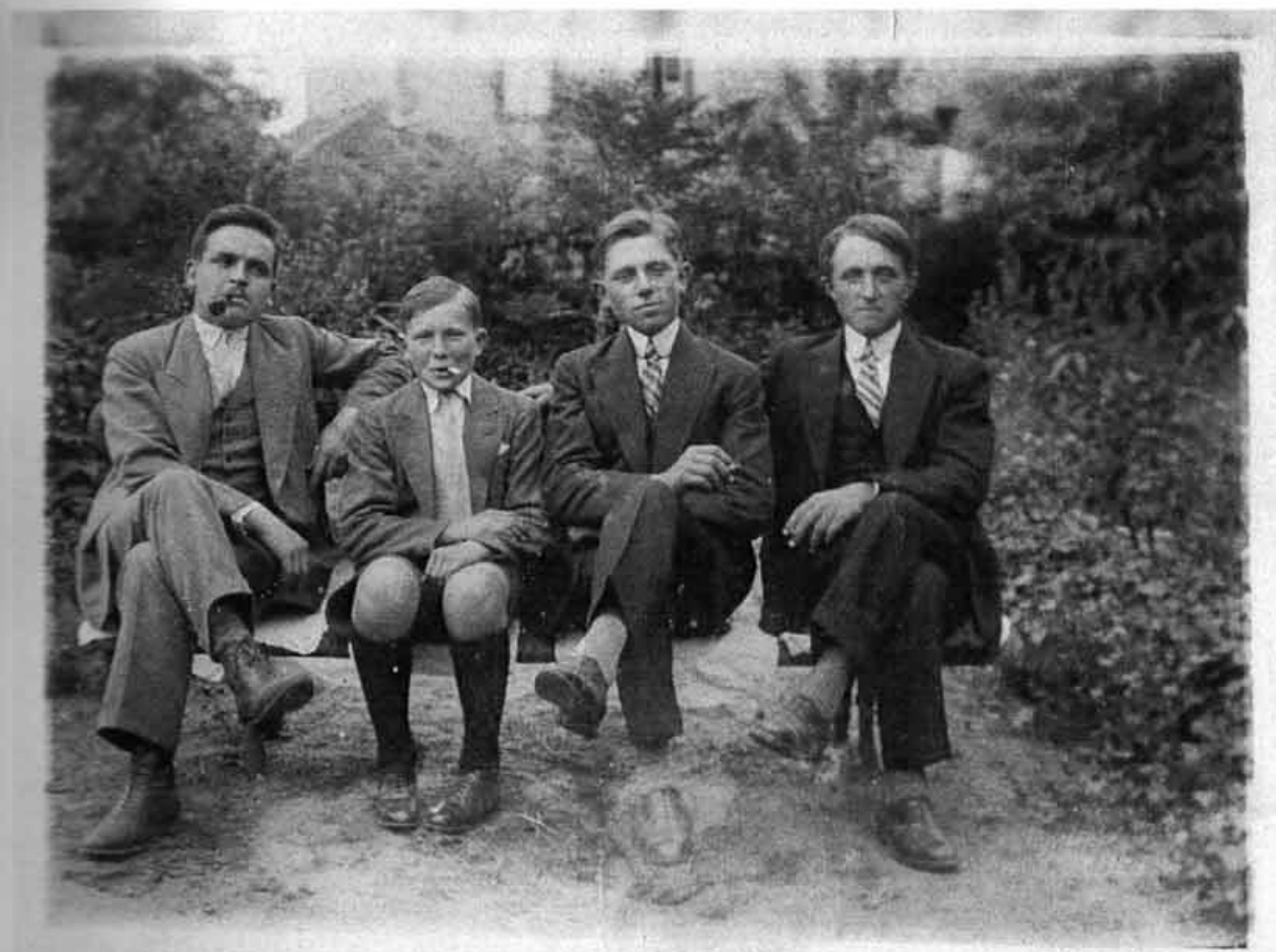
En 1937 (ou avant) , toute la famille est à Cagnicourt dans la ferme de la propriété du baron d'Herlincourt .

Tous les enfants restent auprès de leur mère pour reconstruire une vie brisée , et travaillent certainement très durs mais d'autres événements vont remettre en cause tous ces efforts et mettre à nouveau à l'épreuve : la 2ème guerre mondiale . Au moment de la mobilisation de 1939 , Lucien a 31 ans , André 27 ans et Paul 23 ans .





Paul



Henri Maillard (avec la pipe) , Paul , André , Lucien



Inscription : « 1921 / Ferme / du / grand air » à Fiennes
 Au dos de cette carte écrite vraisemblablement par Simone aux Bonvoisin .

Fiennes Cher oncle et chere tante,

Henri est venu reconduire Paul lundi, mais ni l'un , ni l'autre n'ont été capables de nous dire ce qui avait été décidé pour le voyage de Fiennes. Paul pensait que c'était pour un de ces deux derniers dimanches de Juillet , et Henri nous a dit que le dernier c'était pour eux , et pour dimanche prochain tu nous en aurais parlé en nous écrivant l'autre jour. Avec des commissionnaires comme eux ce n'est pas à compter. Allons dépêchez vous de vous décider . Pourquoi ne prenez vous pas le premier Dimanche d'Août car après ce sera la moisson , elle n'a pas l'air de s'annoncer trop facile car par ici il y a encore bien de la verse . Donc arrangez vous avec Dannes n'importe quand. Nous sommes tout prêt à vous recevoir .



La Guerre 40 -45

Paul , Albert , Félix GENEAU de LAMARLIERE

Né le 2 mai 1916 à Pittefaux (62) .
Résidant en 1939 à Cagnicourt (62) . Rue d'en bas .
Cultivateur
(ferme du château appartenant à la famille d'Herlincourt) .

SERVICE MILITAIRE

Dans le texte qui va suivre « en italique » sont des extraits tels quels d'un carnet (10 * 15 cm) de notre père dans lequel il avait noté les instructions du service militaire puis écrit au crayon de bois, le vécu des années 39 à 45 .

- * Conseil de révision (classe 36) à Arras .
- * Affecté au 1^{er} régiment d'infanterie de Cambrai .
- * Incorporé le 20 Oct 1937 .
Durée du service militaire : 2 ans . Il était donc sous les drapeaux lors de la mobilisation de 1939 .
- * Nommé sergent en avril 1939 : chef de pièce d'une mitrailleuse 20m/m 1939 .

Cette mitrailleuse : arme à tir automatique à culasse non calée fonctionnant par action des gaz sur la culasse . Elle tire à la cadence de 280 coups minute un projectile auto destructeur explosif, muni d'une fusée d'ogive instantanée et extra sensible . La vitesse initiale est de 830 m/s . La distance utile d'emploi est de 1600 mètres. Le canon est de 1,40 m et pèse 18,6 kg .

Pour une telle mitrailleuse , une équipe est constituée d'un chef de pièce et plusieurs servants:

- *un chef de pièce*
- *un tireur*
- *un servant de hausse (caporal ou soldat 1^{ère} classe)*
- *un chargeur*
- *2 pourvoyeurs*

Ce service militaire s'est transformé à partir d'Août 1939 par la « drôle de guerre » .

La DROLE DE GUERRE : 1939 – 1940 .

Pour mieux comprendre la situation de l'époque j'ai relevé des extraits de livres à la fois sur la vie et le moral des français (Amouroux) et sur la stratégie militaire (de Gaulle) .

Extraits de la grande histoire des français sous l'occupation d'Henri Amouroux (en 10 tomes)
Tome 1 « le peuple du désastre »
Chapitre « le moral des civils »

Page 170 : Le moral des civils .

C'est dans les deux ou trois premières semaines de septembre que les effets de la mobilisation et de la guerre sont le plus visibles.

Beaucoup de mesures trop strictes gênent la vie quotidienne . Des millions de Français partent aux armées sans être encore remplacés . Des millions de Français abandonnent les grandes villes . Mais , peu à peu , le carcan se desserrera . De l'anormal va surgir une « normale » , lentement , les portes des

bureaux de poste rouvrentCeci s'explique par le grand nombre de postiers mobilisés (les deux tiers environ) , par les problèmes complexes que pose la distribution à des millions de militaires , errants par vocation , de millions de lettres et de colis , ce qui s'explique mais ce que ne *comprennent pas les mères* , les femmes , les fiancées , exaspérées par la lenteur du courrier comme par les files d'attente dans les bureaux de poste . Ce que comprennent encore moins les soldats.

Page 190- 192 : Le moral des civils

Extrait d'une longue lettre écrite le 16 septembre 1939 par Daladier au général Gamelin : « J'insiste à nouveau sur la gravité des erreurs commises , explicables pendant la période de mobilisation mais dont la persistance est incompréhensible Surtout les récoltes ne sont pas rentrées et les battages non terminés .On ne peut assurer l'arrachage des betteraves et la mise en marche des sucreries et distilleries sans main-d'œuvre . De même un grand nombre de petites industries ont été réquisitionnées sans qu'on leur ait passée aucune commande »

Plaintes qui font écho aux plaintes que tous les parlementaires rapportent des circonscriptions rurales . Il est vrai que , pour remplacer deux chevaux payés par la réquisition 15000 francs , il faut 38000 francs , que dans le Nord , les terres ne sontensemencées qu'à 10% , à 15% dans le Pas de Calais , à 35 ou 30% dans l'Aisne .

La question des chevaux est d'ailleurs l'une des plus irritante qui soient pour les paysans qui ont l'impression d'un prodigieux gaspillage .

.....
Mais c'est dans un secteur encore plus important que les véritables rancœurs se manifestent. Ayant, plus que toute autre catégorie sociale souffert de la Grande Guerre (il suffit de regarder les monuments aux morts de nos villages pour s'en convaincre) les paysans ont l'impression que , cette fois encore ils constitueront la part la plus importante de l'immense armée des morts .

.....
Il y a donc hostilité , parfois violente , entre les paysans mobilisés et l'ouvrier « planqué » ou tenu pour planqué que l'on a souvent vu revenir de l'armée pour retrouver , à l'usine le travail qu'il faisait hier .

Extrait de « Mémoires de guerre – l'appel » de Charles de Gaulle .
Chapitre « la pente »

Aussi l'idée du front fixe et continu dominait -elle la stratégie prévue pour une action future. L'organisation, la doctrine, l'instruction, l'armement, en procédaient directement. Il était entendu qu'en cas de guerre la France mobiliserait la masse de ses réserves et constituerait un nombre aussi grand que possible de divisions , faites non pas pour manœuvrer , attaquer ,exploiter , mais pour tenir des secteurs . Elles seraient mise en position le long de la frontière française et de la frontière belge, et y attendraient l'offensive de l'ennemi .

.....
A la tribune de l'assemblée, le général Maurin , ministre de la guerre répondait aux orateurs favorables au corps de manœuvre : « quand nous avons consacré tant d'efforts à construire une barrière fortifiée , croit-on que nous serions assez fous pour aller , en avant de cette barrière , à je ne sais quelle aventure ? » . Il ajoutait « Ce que je vous dis là , c'est la pensée du gouvernement qui , tout au moins en ma personne , connaît parfaitement le plan de guerre » . Ces paroles qui réglaient le sort du corps spécialisé prévenaient , en même temps , les entendeurs d'Europe , quoiqu'il advint , la France n'entreprendrait rien d'autre que de garnir la ligne Maginot .

.....
En septembre (1938) le Führer , avec la complicité de Londres , puis de Paris , exécutait la Tchécoslovaquie . Trois jours avant Munich, le chancelier du Reich , parlant au Palais des Sports de Berlin ,avait mis les points sur les i , au milieu des rires de joie et des hourras d'enthousiasme . « Maintenant , criait-il , je puis vous avouer publiquement ce que , déjà vous savez tous . Nous avons réalisé un armement tel que le monde n'en a jamais vu ! » . Le 15 mars 1939 , il arrachait au président Hacha l'abdication définitive et entraînait à Prague le même jour .
Après quoi , dès le 1^{er} septembre , il se lançait sur la Pologne . Dans ces actes successifs d'une seule même tragédie , la France jouait le rôle de la victime qui attend son tour



André



Lucien



Paul

La drôle de guerre

Extraits du carnet de notre père . Le texte en italique correspond à la transcription telle quelle du carnet .

** Le 24 Août (1939), parti de Cambrai à 13h pour Sancourt .*

** Le 27 août , parti de Sancourt , embarqué à Cambrai pour voie ferrée , descendu à Curgies , cantonné à Famars jusqu'au 9 septembre .*

Puis déplacements par véhicules pour Ruesnes , pour Inchy . Le 17 sept , en camion , passé par St Quentin , Laon . Couché à Hurtebise (chemin des Dames) . Le 18 sept , mis en route pour Reims , Chalons sur Marne , arrivé à Vanault les Dames à midi , cantonné 17 jours (noix , prunes) .

** Le 3 Octobre , parti en camion à 9h , arrivé à Broyes près de Sézannes , cantonné 4 semaines .*

** Le 5 Novembre , parti de Broyes , passé par Château- Thierry , Soissons . Arrivé à Rollot . Cantonné 6 mois .*

On imagine l'ennui d'être pendant 8 mois sans véritable activité : à Vanault les dames (400 hab) ou à Broyes (500 hab) dans la Marne , et en particulier pendant 6 mois en pleine campagne à Rollot (600 habitants en 1936) dans la Somme entre Montdidier et Ressons . Dans les différents déplacements des liens se sont noués avec la population locale . Il note à plusieurs reprises le nom des habitants rencontrés .

(sur la dernière page cartonnée du carnet , une liste de noms qui font partie de son équipe et que l'on retrouvera dans le récit)

P Geneau - C Hubans - J Leprince - E Cagnet - E Wallart - F Gilmé - Demester - Boidin Rd .

La GUERRE : Mai 1940 .

Extrait de « Mémoires de guerre – l'appel » de Charles de Gaulle .

Chapitre « la pente »

Le 10 Mai , l'ennemi , ayant auparavant mis la main sur le Danemark, et presque toute la Norvège , entamait sa grande offensive . Celle-ci serait de bout en bout , menées par les forces mécaniques et l'aviation , la masse suivant le mouvement sans qu'il fût jamais besoin de s'engager à fond . En deux groupements : Hoth et Kleist , dix divisions cuirassées et six motorisées se ruaient vers l'ouest . Sept de ces dix Panzers , traversant l'Ardenne , atteignaient la Meuse en trois jours . Le 14 Mai elles l'avaient franchie , à Dinant , Givet , Monthermé , Sedan , tandis que quatre grandes unités motorisées les appuyaient et les couvraient , que l'aviation d'assaut les accompagnait sans relâche et que les bombardiers allemands , frappant derrière notre front les voies ferrées et les carrefours , paralysaient nos transports . Le 18 Mai , ces sept divisions Panzers étaient réunies autour de Saint Quentin , prêtes à foncer , soit sur Dunkerque , ayant franchi notre ligne Maginot , rompu notre dispositif , anéanti l'une de nos armées . Pendant ce temps les trois autres , accompagnées de deux motorisées et opérant dans les Pays Bas et le Brabant , où les alliés disposaient de l'armée hollandaise , de l'armée belge , de l'armée britannique et des deux armées françaises , jetaient dans cet ensemble 800000 combattants un trouble qui ne serait pas réparé . On peut dire qu'en une semaine le destin était scellé .

Extraits de la grande histoire des français sous l'occupation d'Henri Amouroux (en 10 tomes)

Tome 1 « le peuple du désastre »

Chapitre « Quels coupables ? »

Non , car, si les doctrines étaient mauvaises , il est vrai que nous manquions d'armes de qualité pour faire échec aux divisions allemandes . Cependant, les avertissements n'ont pas manqué . Mais ils n'ébranlent que lentement un système politico- militaire complexe où les responsabilités sont difficiles à établir , les responsables difficiles à découvrir , où l'autorité diluée, influencée par un électoralisme devenu comme une seconde nature , n'est plus en prise directe sur des hommes protégés par le parapluie des commissions et sous-commissions .

Page 116 : Quels coupables ?

Le rapport entre les populations actives (françaises et allemandes) est de 1 à 2 ...

A la veille de la guerre , le rapport moyen de l'industrie lourde est à peu près de 1 à 3,6 ou 3,8 . Le nombre des français engagés dans la production industrielle est de 5 millions, celui des allemands de 14 millions

Trop peu de soldats , trop peu d'armes , trop peu de Français . Et trop peu de d'alliés .

Plus encore que le Front populaire , ou que la médiocrité intellectuelle des généraux , qui ne concevront pas la stratégie nécessaire , la cause de nos malheurs est là . »

Page 268 à 270 : Le ciel sur la tête .

Ce 9 Mai est un jour tellement semblable aux autres que la France peut même s'offrir le luxe d'une crise ministérielle .

A l'exception des initiés , hommes politiques , journalistes , généraux et j'imagine , quelques douzaines de femmes du monde , d'huissiers , de chauffeurs de ministres , nul ne sait rien encore mais , à partir de midi trente , la France est sans gouvernement . Quant au général Gamelin , sur qui repose tout le poids de la guerre , il s'interroge une fois de plus sur son avenir . Demain 10 Mai sera-t-il toujours en place ?

Ainsi quand tout s'organise et s'ordonne côté allemand , tout se détériore , se désagrège , se corrompt côté français .

Page 301 : Les trois jours (Mai 1940)

En face du soldat français , le soldat allemand de l'offensive .

Au combat , en été , et nous sommes dans un printemps qui vaut un été , il ressemble au moins autant à un sportif qu'à un soldat .

Pas de « barda » sur le dos .Souvent ni veste ni capote . Il avance , manches retroussées , une grenade dans la botte , une autre à la ceinture , la mitraillette – cette mitraillette dont nous ne possédons que 5500 exemplaires au 1^{er} septembre alors que l'arme est prévue depuis 1926 ! – à la main ou à portée de la main .

Extraits du carnet de notre père .

** Le 10 Mai , quitté Rollot à 13h . Un peu avant Péronne , vu un avion allemand tombé en flammes . Arrêté à Masnières , mis en batterie . Reparti à 23h , arrivé à Henin à 4h , mis en batterie à la mine .*

** Le 11 Mai , reparti d'Henin à 16h , passé par Valenciennes , route bombardée près d'un pont et quelques maisons abîmées . Entré en Belgique , accueil formidable (nourriture) : Mons , Nivelles , arrivé à La Roche à 3h du matin .*

** Le 12 Mai , logé quelques heures dans une maison puis pris position à La Roche , tiré pour la première fois .*

** Le 13 Mai parti de La Roche , arrivé au château de Beaugard , village de Court – St Etienne (Mas Boels) ;*

** Le 14 Mai , une bombe tombée à quelques mètres de nous . Tiré beaucoup , félicité par le colonel , don de 200 Frs , blessé au doigt , rafale de mitraillette dans mon pantalon .*

** Le 16 Mai à 20 h , 1^{er} repli , quitté le château , matériel à bras , marché toute la nuit , en cours de route monté sur une chenillette et accroché la pièce . Rencontré la section , reparti à pied . Pagaille complète.*

** Le 17 , marché toute la matinée , arrivé à Ecoussine à midi . Passé par Nivelles , rue principale complètement démolie , tous les magasins saccagés . Avec Hubans , secouru et emmené une femme à Ecoussine .*

** Le 18 , Parti à Naart , mis en batterie (derrière une ferme) . L'après midi tué plusieurs chiens porteurs de mines . le soir vague de bombardiers , espions tirant aux fenêtres (le matin artillerie belge passée là , pagaille complète , abandonné sacs , linge , dans les rues , armes fusils) . Changer d'emplacement et 15 minutes après , battu en retraite pour la 2^{ème} fois . Marché toute la nuit , à Mons*

arrêté près d'un pont .Attendu les ordres et dormi dans un magasin abandonné .Reparti direction frontière française . Couché à Onnaing dans une ferme le 19, avant Valenciennes .

* Le 20 Mai , reparti à 1h du matin par Valenciennes ,caserne en feu , embouteillage tout le long de la route , Denain . Arrivé à Somain à midi , retrouvé Doffing , Pruves , Bineteux . A 15 h reparti pour Vieux-Condé , dormi sur le trottoir .

* Le 21 , reparti direction Bruay sur Escaut , perdu compagnie . Demi tour . Mis en batterie (l'Escaut) . La nuit , avions de reconnaissance tout le temps , changé d'emplacement près de la mine .

* Le 22 Mai , 9 blessés et 3 tués au 81 m/m . Resté près du Vieux-Condé jusqu 'au 26 Mai . A 16 h , replié pour la 3 ème fois à toute vitesse sur St Amand , Orchies , Templeuve , marché toute la nuit , arrivé à Templeuve le 27 à 10 h , nouvelle pagaille , embouteillage , bombardé en arrivant , parti dans un bois , mangé pour la dernière fois avec la roulante . Quelques uns partis en camion sur Dunkerque . Reparti à 15h ,canardé en cours de route , gagné Loos les Lille à 23h , route barrée sur Armentières , demi tour . couché dans une filature à Loos .

* Le 28 , pris position à midi près de la porte de Béthune , près de la fac de médecine .Mis en batterie dans les jardins avec Hubans . Plus de ravitaillement , visite des maisons avoisinnantes , rapporté champagne , vin .

* Le 29 au soir parti dans une cave à quelques mètres des pièces avec Hubans , Gilmé , Demester ,Boidin , Legris .

* Le 31 Mai 1940 , fait prisonnier , emmené ce jour à Lille , traversé Lille , drapeau allemand sur l'hôtel de ville .

Quelle déroute ! , quelle pagaille ! et malgré tout le 28 Mai , avec son équipe ils mettront encore en batterie leur mitrailleuse si lourde .

La CAPTIVITE . Mai 1940 – Mai 1945

Trajet à pied

* Le 31 , couché dans un hangar .

* Le 1^{er} Juin parti de Lille le matin par Tournai , arrivé à Renaix (Belgique) au soir (50 km) couché dans une filature . Une boule de pain pour 10 .

* Le 2 Juin reparti l'après midi , fait une dizaine de Kms , couché dans une pâture . Une boule de pain pour 5 et un hareng .

* Le 3 Juin , reparti le matin passé par Asth . mangé à la caserne une gamelle de soupe , écrit pour la 1^{re} fois . Reparti l'après midi , arrivé à Enghien le soir . Couché dans une pâture

* Le 4 Juin reparti l'après midi , arrivé à Nivelles à 2h du matin le 5. couché dans la cour d'une usine

* Le 5 , parti à la prison , ensuite à la gare embarqué le soir à 19 h .

Trajet en train (et à pied) .

Resté 3 jours dans le train (68 par wagon) . Touché une fois du pain pour 5 , donné en cours de route cigarettes , tabac pour avoir du pain aux allemands . Resté à quai toute la nuit , parti le 6 à midi , arrivé à Sombreffe couché dans le train et reparti le 8 matin , débarqué à Bihen (Belg.) parti à pied jusqu'au canal Albert , couché là , écrit pour la 2^{ème} fois .

* Rencontre L Lacroix de Neufchâtel dans le train .

* Le 9 matin reparti , passé à Maastricht (Hollande) très jolie . Arrivé à Meerssen .

* Le 10 parti de Meerssen le matin , passé par Heerlem (accueil formidable) , passé la frontière allemande à 11h . Arrivé à Palenberg à 13h , embarqué ce jour à 15h . Voyageé toute la nuit , débarqué le 11 , parti pour le camp à 100 km d'Hambourg .

Resté au camp , reparti le 15 soir , fait 15 km , arrivé à un nouveau camp .

* Le 17 soir reparti , fait 10 km , nouveau camp (Hanove)

* Le 18 réveil 2h , fait 12 km , embarqué , parti à 7h , passé par Osnabrück , Milden , Lherte , Berlin , débarqué le 19 Juin à 2h30 à Stargard (Poméranie) 45000 Hab. à 40 km de Stettin , 180 km de Berlin .

Le STALAG

Au cours de la campagne de France (mai-juin 1940), 1 800 000 soldats français furent capturés par les troupes allemandes avant d'être internés dans différents types de camps.

On doit distinguer entre les *frontstalags*, camps installés dans la France occupée d'où les prisonniers furent transférés en Allemagne (sauf la plupart des soldats français d'outre-mer qui y demeurèrent), et les camps établis sur le territoire du Reich allemand : les *oflags* (camps d'officiers) et les *stalags* (camps de sous-officiers et de soldats).

Au nombre de soixante-quinze, *oflags* et *stalags* étaient répartis dans les régions militaires allemandes (*Wehrkreis*) dont ils portaient le numéro suivi d'une lettre (IA, IB, ...). Chaque camp était constitué d'un camp central et de *kommandos* de travail pouvant grouper de quelques hommes (fermes agricoles) jusqu'à plusieurs centaines (chantiers, usines, mines). Neuf prisonniers sur dix étaient utilisés dans les *kommandos* de travail.

Le Stalag II D est catégorisé comme camp "Musterlager" ce qui signifie "camp modèle" (en 1940 , camp d'instruction pour les futurs commandants). Il est baptisé « camp de la pomme de terre ».

Notre père restera dans 2 Stalags (voir carte)

le II D à Stargard (essentiellement) .

Puis le II B à Hammerstein

Numero de matricule : 42601 .

* Une photo de groupe avec une indication au dos :

« Photo-Taubert Stargard

5 / 9 / 41 .

Demunger ? ; Mathis ; Rufin ; Blanchet ; Meinnechi ? .

Heude ; Tessier ; Leprince ; Emile ; Catry . »

Catry est celui avec des lunettes .C'était un débrouillard , un « commerçant » ,

* Une autre petite photo avec une grande faux : indication au dos « Juillet 41 » .

* Une autre petite photo avec un cheval , indication au dos « Stargard »

(Sur la dernière page papier du carnet)

Sauche - Goïty - Mathis - Baude - Belloc - Gras - Caron .

Il s'agit certainement des compagnons de captivité car nous sommes allés (notre père , Jules et moi) sommes allés voir Goïty au Pays Basque).

La vie au Stalag .

Elle sera partagée entre le travail , dans plusieurs fermes avec quelques rares journées de repos et la vie dans le kommando avec les camarades prisonniers. La vie est monotone (comme la nourriture à base de pommes de terre et de choux rouges) . Les patrons ne sont pas terribles , le plus pénible est certainement l'éloignement de la famille , heureusement il y a les compagnons d'infortune avec qui on partage tout et le courrier et même les colis .

* Rencontre Arthur , le facteur de Cagnicourt à Enghien , parti le 27 Juin .

* Le 27 Juin séparation de Boidin , Wallart , Demester , Pouilly (de Tonches ou Ponches) , Arthur , Rencontré le tailleur de Trenc (Frenc ?)

* Le 29 Juin , parti avec Leprince travaillé dans une ferme , le matin chargé fumier , l'après midi repiqué des choux .

* Le 2 Juillet , Hubans , Coeugnot (?) , Gilmé sont partis du camp .

Nourriture chez Sack : 3 tartines – café . Midi : p de terre , omelette au lard . Goûter 2 tartines .

Souper : 3 tartines , saucisson ou fromage ou confiture .

* Ecrit pour la 2 ème fois du camp le 6 juillet .

* Le 6 Juillet : vu du 89.R.A. Lucien prisonnier (son frère !)

* Le 7 Juillet , suis allé à la messe derrière le camp en plein air .

* Le 17 Juillet , arrêté de travailler chez Sack : 12 jours de travail .

* Le 18 , travaillé à la Coopérative

CAMPS DES PRISONNIERS MILITAIRES



Carte établie d'après les documents fournis par le Ministère des Prisonniers et Déportés.

Paul : stalag II D , puis II B .

André : stalag VI A

Lucien : stalag I B .

- * Le 19 et 20 : coopérative , travail dur 700 sacs de blé embarqués , pas nourri .
- * Le 20 : Dimanche .
- * Le 21 , parti avec Sack travaillé chez Fritz Krüger , petite ferme , un cheval , commencé la moisson , nourriture même chose que chez Sack .
- * Le 25 , causé avec le neveu en français , bien considéré , bonnes gens .
- * Le 26 , malade toute l'après midi , le soir donné du café , du schiedam , ce jour donné une paire de bottes , du savon .
- * Le 27 pas travaillé
- * Le 29 été à la visite , quitté la baraque 13h , parti à F1 chambre de malades .
- * Le 31 Juillet quitté le camp , logé en ville à 32 .
- * Le dimanche 4 août , travaillé jusque midi . A midi , bien mangé , dessert , L' après midi , repos . Causé avec un soldat allemand .
- * Le 24 août écrit une lettre .
- Le 22 septembre , écrit une carte .
- Le 5 octobre , reçu 3 lettres du 27 , 29 et 31 août .
- Le 6 octobre écrit une lettre .
- Reçu le 2^{ème} colis le 8 Novembre .
- Arrêté de travailler chez F Krüger le 7 Novembre soir : 3 paquets de tabac , 3 p cigarettes , savon , chocolat .
- * Le 8 , travaillé chez Erich Siefkier .
- * Le 17 Novembre , écrit une lettre et une carte à Famars .
- Le 24 Nov. écrit une carte .
- Le 1^{er} Décembre , écrit une lettre et une carte à André .
- Le 8 écrit une carte , reçu le 3^{ème} colis le 7 .
- Le 15 / 12 écrit une carte ;
- Reçu le 4^{ème} colis le 15 de 5kgs .
- Le 22 écrit une carte
- Reçu le 5^{ème} colis le 24
- * Le 25 / 12 , pas travaillé
- Menu du 25 . Matin café , gâteaux . Midi : p de t vapeur , choux rouge , oie rôtie , crème . 4 heures café , gâteaux . soir 4 tartines .
- * Le 26 / 12 pas travaillé . Écrit une lettre et une carte à Campagne .

1941

Dans la suite des événements , il est mentionné à plusieurs reprises qu'il a écrit de nombreuses cartes ou lettres et qu'il a reçu des colis de sa mère et sa sœur Simone mais aussi de « Campagne » (comme il le mentionne) , cad sa cousine germaine Thérèse .

On constatera la répétition des repas : choux rouges , pommes de terre ! mais aussi la vie monotone occupée par le travail .

- * Le 11 / 4 Vendredi Saint , pas travaillé , pas de viande ce jour .
- * Le 14 / 4 Lundi de Pâques , pas travaillé . Envoyé une lettre et 1 carte à Boulogne .
- * Le 20 / 4 , suis allé au camp . Fait mes pâques .
- * Le 1 / 5 pas travaillé
- * Le 6 Mai , quitté le Kommando , parti à la visite , entré à l'infirmerie . Le 6 Mai écrit une carte , le 12 une lettre .
- * Le 8 Mai , rencontré Cuignet H au camp Splingard
- * Le 8 Mai , chambre , consigné pour 15 jours .
- * Le 19 Mai écrit une carte .
- Anciens combattants et plus de 45ans . Liste Cult exploitants . Ponts et chaussées . (cheminots , métallurgistes travail en Allemagne (prisonniers) civils) – p de sang : 25-52 .
- * Le 10 Juin , quitté C1 parti A4 . Le 12 Juin reparti au Kommando le matin . Arrivé le midi chez le patron .
- * Le 15 Juin , écrit une lettre . Le 22 Juin , écrit une lettre , envoyé un bon pour colis , écrit à Caron M
- * Le 5 Juillet , cassé ma pipe .
- * Le 6 Juillet écrit une carte , photographié l'après midi .

- * Le 15 août : naissance . Le 3 septembre : anniversaire .
- * Le 14 Octobre : Splingard , Podevin , Bossu sont partis .
- * Le 9 Novembre : Baptême Martin , café gateaux . À 11 heures tartines viandes 1 canette , 2 verres liqueur . À 2 heures oie rôtie , choux rouges p de terre , crème , bouillon . Le soir gâteaux , tartines 1 canette .
- * Le 24 Décembre soir . Tartines , gâteaux . Cadeau : 5 M . 1 paquet de cigarettes de 12 . Paquet de biscuits .
- * Le 25 déjeuner : gâteaux , . Dîner oie rôtie p de t , choux rouge , crème . Soir gâteaux . Le 26 idem .

1942

- * Le 1^{er} de l'an (1942) : la veille au soir : 2 schnaps
 - * Le 21- 22 Janvier pris 2 jours de repos . Visite hôpital .
 - * Le 2 Mars souffert toute la journée , le 3 resté au Komando . Le 4 pris mes affaires chez le patron .
 - * Le 5 Mars parti à l'infirmerie . prise de sang 5-7 , rencontré A Douez .
 - * Le 19 quitté l'infirmerie parti à A3
 - * Le 23 retourné au Kommando
 - * Le 15 avril pas travaillé . Le 16 avril entré à l'infirmerie p de sang 4-12 .
 - * Le 29 avril quitté l'inf parti à A3 . Le 6 Mai quitté A3 arrivé à Rehweinkel , travaillé chez le cousin de Siefk(Nickel) . Le 7 et 8 travaillé le 9 , 10 , 11 pas travaillé . Le 12 visite à Jacob Hig-- .
 - * Le 13 travaillé jusque midi . le 14 pas travaillé . Le 15 entré à l'infirmerie , le 19 parti à A3 .
- Nouvelle page
- * Le 22 après midi allé chez le patron Mathès
 - * Le 22 soir brûlé à la main . Le 23 devais partir pour Rehwinkel . Le gardien venu me chercher
 - * Le 27 rentré au Kdo
 - * Le 25 Dec : biscuits , pommes , gateaux . 5M à midi : p de t , choux rouge , dinde , crème .

A noter qu'il est mentionné dans le carnet : Le 1^{er} de l'an : rien , le 15 décembre 50 Mark , le 15 janvier : 50 M , le 1^{er} fevrier :50 M, le 15 sept : 50 M .

1943

- * Le 26 , février rentré à l'infirmerie
- * Le 15 Mars rentré au Kdo . Le 28 février : Naissance .
- * Le 4 Mai rentré à l'infirmerie . Le 1^{er} Juin rentré au Kdo
- * Le 17 Juillet quitté le kdo parti au Wachs .
- * Le 4 septembre rentré à l'infirmerie .

* Le 20 octobre , quitté le II D parti pour Stolpes arrivé à Hhengine le soir , le lendemain revenu à Stolpes , le 4 parti pour Stolpmüde travaillé au port , le 14 travaillé à la machine fabrik . Le 29 Oct arrivé à Marsow travaillé chez O Héling .

La maladie

Sur une page du carnet , les dates de 6 séjours à l'infirmerie sont écrites (elles correspondent à peu près à celles du texte ci-dessus) .

6 mai au 12 juin 1941
 21 janvier au 15 février 1942
 5 mars au 20 mars 1942
 16 avril au 30 avril 1942
 26 février au 14 mars 1943
 4 septembre au 1 octobre 1943

Une fois revenu en France il passera de nombreuses fois devant des médecins militaires de la commission de réforme de Lille pour obtenir une pension d'invalidité .Ainsi

* le 30 /10/1946 où le diagnostic était le suivant :

« paralysie partielle du sciatique poplité externe. Le pied est en rotation interne et en varus . marche sur le bord externe du pied . atrophie de 3 cm au mollet . pas de steppage . Il semble s'agir d'une



Photo prise le 24 Mars 1942 et envoyée à Cagnicourt



Debout à droite : Paul . Assis à droite : Catry (avec lunettes)



Catry , Paul et 2 autres devant une batteuse sur laquelle il est inscrit Stargard



Paul



André et d'autres prisonniers

paralysie isolée des péroniers , séquelle probable de poliomyélite . aucun signe de sciatique . genou normal . »

* Le 14/3/1949 : attribution d'une pension temporaire d'invalidité de 30 %

* Le 30 / 9 / 1955 : décision d'une pension d'invalidité définitive de 10%

« Séquelles de paralysie du S.P.E.

A l'examen , paralysie des muscles innervés du S.P.E. sauf le jambier antérieur . de ce fait il n'y a pas chute du pied mais simplement déviation en dedans . »

* Validation de la décision de 1955 : le 18 / 10 / 1957

Le RETOUR : 1945

** Le 20 Janvier : 1^{ère} alerte . Le 21 chargement de chars* , froid et neige . Russes à Franckfort , plus de départ . (un char est en fait un chariot à 4 roues , je l'ai entendu dire ce mot par la suite dans les années 70) .*

début février , caravanes de réfugiés chaque jour (glace) .

Mars 1945

** Le 7 Mars matin préparatifs départs , chargement des chars , impossible de circuler , routes encombrées . Nuit du 7 au 8 Mars , arrivée des chars à Marsow ,*

**Le 8 à midi patrouilles RUSSES dans les maisons .*

Trajet à pied

** Le 9 à 9h départ du Kdo chez le patron , à 10 h 30 parti en remorque 40 prisonniers . 1 remorque civils . passé à Rügerwald , arrivé à Scebuchow à 5h . logé dans une maison , couché à 5 dans une petite chambre (tout pillé , cassé , retourné , moulin brûlé) .*

** Le 10 resté toute la journée à nardi , mangé la soupe , le soir 10 poules pour 40 . l'après midi 10 hommes partis en corvée , Vallant Léon , Saguarrigue (?) .*

** Le 11 , matin fait le pain . tué un mouton , des lapins .*

** Le 12 parti à midi (gare : tabac , pain) arrivé à Köslin l'après midi (ville brûlée) passé à la Kommandantur couché dans un château .*

** Le 13 parti de Köslin à midi , avant départ : 2 quarts de vin , rassemblement , suivi le convoi , arrivé à 5 heures , couché à 20 kms de Köslin dans une grosse ferme .*

** Le 14 tué un veau , un cochon , parti à midi , passé à Bublitz avec la colonne , pas de logement , passé à Baldenburg , couché dans une ferme à côté de la route (sur la paille) .*

** Le 15 et 16 : pas bougé . tué un cheval .*

** Le 17 , parti à 9 h fait 10 kms , dû abandonner le tracteur et remorques , viandes de cheval , cochon , conserves , pains , farine , sucre . Sac au dos parti vers Hammerstein . Après 1km à pied , tiré une voiture à bras avec bagages dessus puis trouvé un cheval , fait harnais avec des cordes , plus loin char sur pneus harnais . Arrivé près d'Hammerstein fait 14km (grosse erreur de route) .*

** Le 18 , parti à 8 heures , passé à Hammerstein , contrôle dans un village (erreur de route) , pris la grande route , arrivé vers 3 heures .*

** Le 19 parti vers 8 heures . Vers 10 heures cheval et voiture , pris par les russes . Nouveau char tiré à bras . arrivé à Schlokau vers 4 heures .*

** Le 20 quitté Schokau avec voitures individuelles , voitures de gosses , fait 10 kms , logé avec des allemands .*

** Le 21 parti à 8 h 30 . Vers 12 h arrêté dans une ferme , visite à la ville Karnin , vers 3 heures passé à la ville , bagages à dos , touché pain saucisson , dirigé à la gare , attendu dans la salle d'attente , couché à terre ,*

Trajet en train

à 11 h monté sur wagon plate forme , quelques kms plus loin descendu , manœuvres , monté dans wagon à bestiaux , passé la moitié de la nuit sur voie de garage (froid) .

** Le 22 : quitté voie de garage vers 10h , arrivé à Bromberg vers midi ; attendu sur le train , le soir changé de train vers minuit parti sur Thorn , arrivé à Thorn le 23 matin , attendu sur le quai toute la journée , le soir embarqué , passé sur la Vistule , pont en construction , roulé la nuit .*

** Le 24 resté sur voie de garage jusque 3 heures de l'après midi , pris bagages à dos , 7 kms , arrivé petite ville à 9 heures du soir , pris un train sur Belystok . Voyage un peu la nuit .*

Trajet à pied

* Le 25 matin vers 9 heures descendu à 20 kms de **Varsovie** . Dimanche des Rameaux lavé , mangé . fait quelques kms à pied l'après midi .

* Le 26 parti à 8 heures à pied sur Praga banlieue de Varsovie , arrivé vers midi après traversée ville (marche formidable , vie de capitale , incroyable) , à midi une soupe (croix rouge polonaise) couché dans les couloirs .

* Le 27 matin parti à pied vers le camp de Rembertow . Arrivé à midi (soupe) , inscription , couché à la cave ;

* Le 28 RAS , bonne nourriture : 2 soupes , pain , conserves . Rencontré Dagois + sa femme . Robert de Stargard .

* Le 29 , 30 , 31 : Fête de Pâques .

Avril 1945

* Le 19 avril quitté le camp à midi , dirigé vers la gare , 80 par wagon .

Trajet en train vers Odessa .

* Le 20 quitté la gare vers 16 heures , passé à Sdleece . Le 21 matin à Brest Litowk , le soir à Kowel , terrain plat , marécage , bois , chaumières . le 22 quitte Kowel vers 10 h . Passé à Rowno , Berditschew * Le 23 midi quitté Winniza : vallée , coteau , grosse culture , le soir la soupe par + rouge (cad croix rouge).

* Le 24 Rudniza terrain accidenté , terre noire .

Nuit du 24 au 25 : **Odessa** . Le 25 matin traversé la ville , habitations détruites (pauvre) , tenue minable . Arrivé à la caserne , soupe , thé à 11h30 , à 3heures départ sac au dos pour les douches , le soir rentré des douches (démoralisé) , inscription bureau , appel , alerte de départ . à 2 heures du matin quitté caserne , vers 3heures embarqué (port , matériel , travail) pas couché la nuit ;

* Le 26 matin soupe , pain blanc , beurre , viande . Ville Odessa , très importante , accidentée , grandes rues , tramways , marché , pain blanc , oranges , friandises , crevettes , graine de soleil . Journée du 25 (très dure , très fatigante) .

Retour en bateau vers la France

* Le 26 Avril après midi , acheté un litre de vin à 5 , quelques gâteaux , pain blanc 80 R , vin 50 R . Le 26 quitté le port , à 18 h30 temps superbe . 1^{ère} nuit hamac .

* Le 27 départ 6 heures séance d'alerte (Tamaroa) . Le 28 à 10 heures (caps Bosphore) temps superbe . Turquie d'Europe , Turquie d'Asie . rochers , coloris . Escale . l'après midi , délégation Française à bord . Ravitaillement : Eau , légumes par Croix rouge . Le soir illuminations de la ville de Constantinople .

* Le 29 matin à 6 heures levé l'ancre , Mer de Marmara . Vers 15 heures Dardanelles , montagnes , rochers , coloris . Mer Egée . Le soir : houleux ,

* Le 30 vers 10 heures , îles de Grèce , le soir mer houleuse .

MAI 1945

* Le 1^{er} Mai vers 18 heures côtes d'Italie , à 18 heures Sicile , détroit de Messine , montagnes , maisons , belle vue .

* Le 2 Mai à 8 heures , Naples temps pluvieux , brouillard . côtes , îles . ½ heure d'escale . Nuit , mer houleuse , malade de 3 h à 6 heures (passé détroit de Bonifacio à 2 heures du matin) .

* Le 3 Mai vers 19 heures , côtes de France , entrée du port (**Marseille**) , minute de silence . A 20 heures , accosté au quai , musique , section d'honneur , applaudissements . 21 h 30 débarquement (croix rouge) . dirigé par camions centre d'accueil , bière , limonade , casse croûte . Bureaux .

* Le 4 Mai à 4 heures dirigé par camions sur nouveau centre : soupe casse croûte , etc ... A 12 heures , pris train . 12 h 30 départ : Arles (croix rouge) , Avignon (croix rouge) (fruits , cerises , oliviers , amandiers , maraîchers) . Valence (croix rouge) . Lyon vers minuit Dijon vers 5heures le 5 .

* Le 5 Mai : Changé de train , quitté Roger Jesu . A Langres descendu vers 9 heures , diné à 16heures . Repris le train Chaumont , Joinville , Vitry le Francois , Châlons , Reims , Cambrai .

Paul retrouve donc sa mère et sa sœur Simone qui ont pris en main la ferme de Cagnicourt . Il vient donc de passer 7, 5 ans loin de chez lui : il est parti au service militaire mi octobre 1937 . Avant la fin de celui-ci , il est mobilisé pour la drôle de guerre en août 1939 , puis ce fut la guerre éclair en mai 1940 , la captivité en Poméranie (Pologne) , la libération par les russes en Mars 1945 et enfin le retour chez lui le 5 mai 1945 .



Cette photo a été envoyée à Paul à Stargar pendant sa captivité . « Edwige et sa fille Simone »



Les 3 fils manquent aussi pour faire les travaux de la ferme (Cagnicourt)

Les Frères : LUCIEN , ANDRE et PAUL .

Des informations m'ont été fournies par courrier par le CICR de Genève (Comité International de la Croix Rouge) .

Lucien Geneau de Lamarlière , né le 11/1/1908 à Pittefaux .

Grade : 1^{ère} classe
Incorporation : 89^{ème} Régiment d'artillerie
N° matricule : 734
Date et lieu de capture : 4/6/1940 à Mardyck .
Lieux de détention : Prisonnier de guerre en mains allemandes arrivé au Stalag IB le 24/6/1940 ,
venant du Stalag VI D (selon liste reçue le 19/12/1940) .
: Détenu au Stalag IB (selon carte de capture datée du 18/7/1940)
N° de prisonnier : 30411 (Stalag IB) .
Provenance des documents
* liste établie par les autorités allemandes
* carte de capture

André Geneau de Lamarlière , né le 8/7/1912 à Pittefaux .

Grade : Oberschütze
Incorporation : 27^{ème} R.A.D.
N° matricule : 2760 St Omer
Date et lieu de capture : 22/6/1940 à Toul .
Lieux de détention : Prisonnier de guerre en mains allemandes arrivé au Stalag VIA le 10/10/1940
venant du Dulag VIA (selon liste reçue le 4/11/1940) .
: Transféré du Stalag VIA au Stalag VID le 25/10/1940 (selon une liste datée
du 28/10/1940)
N° de prisonnier : 44135 (Stalag VIA) .
Provenance des documents
* 2 listes établies par les autorités allemandes

Paul Geneau de Lamarlière , né le 2/5/1916 à Pittefaux .

Grade : Sergent
Incorporation : 1^{er} Régiment d'infanterie .
N° matricule : 83
Date et lieu de capture : 31/5/1940 à Lille .
Lieux de détention : Prisonnier de guerre en mains allemandes arrivé au Stalag IID le 12/6/1940
venant de la zone de combat (selon liste datée du 21/7/1940) .
: Détenu Stalag IID (selon carte de capture datée du 30/10/1940)
N° de prisonnier : 42601 .
Provenance des documents
* liste établie par les autorités allemandes
* carte de capture

Paul est rentré le premier chez lui .

Puis (je ne suis pas sûr) ce fut André et enfin Lucien beaucoup plus tard en 1945 (en décembre ?) .

Que sont ils devenus ?

Juin 1944

On a déjà vu ~~que~~ la place que tenait la famille Geneau de Lamarliere – Calais , mais les mêmes liens existaient avec la famille Geneau . Edwige avait un frère (Gabriel qui a épousé Louise Pouilly) et une sœur (Albertine qui épouse Gaston Hache) jumeaux et aussi une sœur cadette Hyacinthe . J'ai récupéré des lettres écrites à l'occasion de la mort de Hyacinthe survenue dans la nuit du 15 au 16 juin 1944 , en particulier une du neveu d'Edwige : Paul (Geneau certainement) . Durant cette nuit , la ville de Boulogne sur mer fut anéantie sous un déluge de bombes larguées par les anglais et qui rasa pratiquement toute la ville . Hyacinthe fut ensevelie dans sa cave avec 2 autres personnes qu'elle hébergeait et pour lesquelles elle était restée à Boulogne . Elle habitait au 16 rue Felix Adam , était veuve depuis peu d'années , sans enfants (son mari se prénomait Lucien) . Dans les lettres envoyées on constate qu'elle était très appréciée . Elle avait passé en 1943 plusieurs jours à Cagnicourt et hésitait en 1944 à quitter Boulogne pour aller à Cagnicourt , La Basée , Paul donne aussi des nouvelles de la famille qui est à St Inglevert , Pihen et de Yvonne (sa sœur ?) .

Dans ces courriers il est aussi fait mention de l'état de santé de Simone qui fut gravement malade .

Année 1945 et après .

Après toutes ces années si pénibles , les 4 frères et sœur ont un métier , cultivateurs , mais ne sont pas « installés » . De plus ils ne peuvent pas laisser leur mère seule d'autant qu'un nouveau coup du sort va survenir . En effet en ? , Edwige et ses 4 enfants doivent quitter Cagnicourt (le baron d'Herlincourt fils voulant cultiver ses terres lui-même) .

Ils reprennent donc une autre ferme à Trescault (près de) . Après ce nouveau déménagement, il faut à nouveau repartir de zéro ou presque (les 2 femmes n'ont pas dû s'enrichir pendant la guerre !) . Nul doute qu'il n'était pas facile de laisser sa mère seule , sans ressources . Tous ces éléments expliquent que 3 enfants resteront auprès de leur mère , Paul se mariant en 1948 . Puis , une fois qu'André puis Lucien se soient mariés à moins d'un an d'intervalle , la mère et la fille s'installèrent vers 1956 à Gouzeaucourt pendant quelques années , sans activité particulière (sauf un jardin potager extraordinaire) . Enfin elles déménagèrent vers 1960 à Ecoust saint Mein (près de Quéant) . Edwige y mourut le 4 / 10 / 1963 .

Paul s'est marié en Novembre 1948 avec Marguerite Prémecques , veuve de Jules Gadenne . Notre mère habitait Queant , situé à 5 Kms de Cagnicourt .

André s'est marié le 1955 (à 43 ans) avec Marie Louise Delavenne . Il reprendra une ferme à Caillouel dans l'Aisne , puis une autre à Mouzon dans les ardennes (ferme isolée axée essentiellement sur l'élevage d'où un travail harassant) , enfin il rachètera une ferme dans l'Allier en 1972 à 60 ans !! , son fils aîné Hubert n'ayant alors que 16 ans . Après avoir travaillé très durement avec son épouse une vie entière (seulement quelques week end de répit dans toute sa vie) , il mourut à 87 ans (quelques mois avant , il coupait encore pendant des heures du bois !) .

Il aura 5 garçons : Hubert , Thierry , Emmanuel , Arnaud et Gauthier .

Lucien se maria le 19/5/1956 (à 48 ans) avec Nelly Gozet . Lucien devint meunier dans le moulin de son épouse en plein centre d'Aire sur la Lys . Ils n'eurent pas d'enfants .

Simone (tante Simone , aimée de tous) se maria aussi le 6 / 1 / 1965 avec Louis Devillers à l'âge de 55ans . Donc mariage , un an environ après le décès de sa mère. Simone et Louis s'étaient connus 25 à 30 ans plus tôt quand Simone habitait Cagnicourt . Le mariage n'avait pas pu se faire , Louis n'étant pas tout à fait au goût d' Edwige , puis il y eut la guerre et d'autres années de galère . Ils s'attendirent l'un l'autre . Louis resta , lui aussi , auprès de sa mère seule . Le hasard voulut qu'elle mourut aussi en 1963 . Enfin ils purent se marier .

Simone était absolument incollable sur la généalogie de la famille Geneau de Lamarlière-Calais , elle participait à tous les événements , sans exception , de cette grande famille et ce malgré parfois une santé défaillante . Louis , imbattable aux mots croisés et histoires drôles , fut adopté par tous pour sa gentillesse et sa simplicité . Louis était maire de son village et le couple était très apprécié . Louis et Simone vécurent heureux ensemble pendant 28 ans .

FIN

ANNEXES

Correspondance entre le nom des villes de l'époque (ou tel que déchiffré) et actuellement .

Stolpes	Slupsk	
Hhengine		
Stolpmüde	Ustka	
Marsow	Ustka	
Stargard	Stargard	stalag 2 D
Rügerwald	Darlowo	
Scebuchow		
Köslin	Koszalin	
Bublitz		
Baldenburg	Bialy Bör	
Hammestein	Czarne	stalag 2 B
Karnin		
Bromberg	Bydgoszcz	
Thorn	Torun	
Belystok		
Varsovie		
Praga (banlieue de Varsovie)		
Rembertow	Rembertow	
Sdlece	Siedlce	
Brest litowk	Brest	
Kovel	Kovel	
Rowno		
Berditchew		
Winniza		
Rudniza		
Odessa	Odessa	

Noms de ses camarades prisonniers (orthographes pouvant être incorrectes)

Hubans C	94 rue de Pressence St Pol sur Mer (Nord)
Boidin Rd	2 rue des chanoines Arras
Fayso Pierre	Vieux rue de Lille Bailleul (N)
Wallart Etienne	Place du Rietz Molinghen
Coeugnet E	Buysscheure par Arneck (N)
Leprince J	134 , Rue de la République St Pol sur mer .
Catry A	77 , Rue de la République Comines
Martin Lucien	2 , rue de la Briquetterie Corbehem .
Robert Folliet	Mayence Tombe 7 parcelle 68 Division 8 Rangée 4

Sanchez Jean	Belleville par Léré (Cher) .
Belloc Antoine	9, rue Linné Paris 5
Goïty B	Uhaldegaraya à Helette (B Pyrénées) .
Gras Roger	Morgny la Pommeraye (S inférieure)
Charmel Albert	Mont Coupon Montmirail (Marne)

(Sur une carte de visite) : Baude Emile 1^{er} régiment d'infanterie Cambrai

(au dos) Rue Brouckerque Tournehem (PdC) .

(Sur la dernière page papier du carnet)

Sauche - Goïty - Mathis - Baude - Belloc - Gras - Caron .